

Le chemin de grammaticalisation du futur simple : de la possession aux valeurs modales en passant par l'intention ?

Walter de Mulder, Université d'Anvers

Selon Bybee *et al.* (1994 : 254), tous les temps verbaux qui expriment le futur s'emploient à un moment particulier de leur évolution pour signaler que l'action exprimée par le verbe correspond à une intention du locuteur ou de l'agent désigné par le sujet du verbe. Dans son livre récent sur la grammaticalisation des constructions futures dans les langues germaniques, Hilpert (2008 : 10-11) se demande si cette hypothèse est confirmée par tous les temps du futur dans les langues germaniques. En ce qui concerne le français, elle a été corroborée entre autres par Detges (1999) pour le futur périphrastique, qui suit selon cet auteur en gros le chemin de grammaticalisation suivant : MOUVEMENT > INTENTION > FUTUR. Il n'est toutefois pas évident qu'elle se vérifie également pour le futur simple. En se basant sur Bybee *et al.* (1994 : 263) et Hilpert (2008 : 6), on pourrait proposer que le chemin de grammaticalisation de ce temps, qui est dérivé de la périphrase 'infinitif + *habere*', suit le trajet POSSESSION > PREDESTINATION / OBLIGATION > INTENTION > FUTUR (> INJONCTION / PROBABILITE/...). Mais cela n'est pas évident : Benveniste (1968 : 132), par exemple, a soutenu que la périphrase 'infinitif + *habere*' exprimait la prédestination, valeur « complètement différente de la valeur d'intention qui est souvent associée à la notion de futur ». Fleischman (1982 : 57-58) soutient toutefois qu'il s'agit d'un faux dilemme, dans la mesure où la différence dépend en réalité de la nature animée ou non du sujet verbal.

Nous nous proposons de retracer, dans notre communication, l'évolution du futur simple, afin de déterminer si ce temps est passé lors de son évolution par une étape où il a exprimé l'intention. Nous contrôlerons pour ce faire entre autres les types de verbes conjugués (ou entrant dans la structure 'infinitif + *habere*') et la nature de leurs sujets, en vérifiant, par exemple, si les verbes dénotent des actions volontaires, ou si les référents des sujets sont animés. La vérification systématique de ces éléments à différentes époques nous permettra d'esquisser l'évolution sémantique du futur simple. Nous nous demanderons ensuite si celle-ci peut être décrite comme une série de glissements métonymiques, à l'instar de l'analyse que Detges (1999) a proposée pour l'évolution sémantique du futur périphrastique. Cet auteur a aussi avancé que l'emploi de périphrases comme '*aller* + infinitif' et 'infinitif + *habere*' pour exprimer le futur est motivé par le souci des locuteurs de faire croire à leurs interlocuteurs que les événements annoncés au futur se réaliseront (Detges 1999 : 49). Quel est alors le rapport entre cet élément pragmatique en quelque sorte « épistémique » et les différentes interprétations du futur simple ? Et dans quelle mesure le sens original de la périphrase continue-t-il à restreindre les différents emplois du futur simple lors de son évolution (cf. l'idée de « persistance » de Hopper 1991) ? Nous essaierons d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions en confrontant les résultats des recherches sur la grammaticalisation du futur simple à quelques théories actuelles qui s'intéressent également à la valeur épistémique de ce temps ou à celle des temps verbaux en général (Vet 1994 ; Jaszczolt, à paraître).

Références

- Benveniste E. (1968/1974). Les transformations des catégories linguistiques. *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 126-136. ● Bybee J., Perkins R. & Pagliuca W. (1994). *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect and Mood in the Languages of the World*. Chicago : University of Chicago Press. ● Detges U. (1999). « Wie entsteht Grammatik? Kognitive und pragmatische Determinanten der Grammatikalisierung von Tempusmarkern ». In Lang J. & Neumann-Holzschuh I. (éds.). *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen*. Tübingen: Niemeyer (= Linguistische Arbeiten. 410), 31-52. ● Fleischman S. (1992). *The Future in Thought and Language. Diachronic Evidence from Romance*. Cambridge : Cambridge University Press. ● Hilpert M. (2008). *Germanic Future Constructions. A Usage-Based Approach to Language Change*. Amsterdam : John Benjamins. ● Hopper P. (1991). On some principles of grammaticalization. In Traugott E.C. & Heine B., éds. *Approaches to Grammaticalization, Vol. 1*. Amsterdam : John Benjamins, 17-35. ● Jaszczolt K. à paraître. Time as epistemic modality. In Stalmaszczyk P. & Kosecki K., éds. *Philosophy of Language and Linguistics: The Cognitive Turn*. Frankfurt : Ontos Verlag. ● Vet, Co (1994). Future Tense and Discourse Representation. In Vet C. & Veters C., éds. *Tense and Aspect in Discourse*. Berlin : de Gruyter, 49-76.